

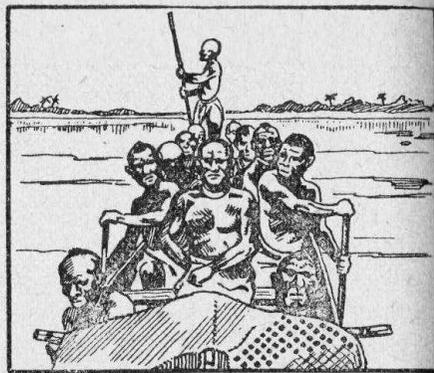
Aventures d'un jeune ingénieur en Afrique.



L'ingénieur Jacques Mérande est au service de M. Desfontaines, riche industriel. Il lui succédera et épousera sa fille Claire si, par des moyens honnêtes et avant dix-huit mois, il quadruple sa petite fortune. Épreuve difficile ! Pourtant Jacques et Claire l'acceptent.



Or, l'oncle de Jacques vient de mourir en Afrique Centrale, y laissant caché, disent des documents absolument sûrs, un trésor évalué à dix millions, trésor qu'ont peut-être volé les brigands qui ont tué l'oncle. Jacques ira à la recherche de ce trésor.



Il part donc, accompagné de Montrose, un de ses camarades et de Salvayre, un autre de ses oncles, membre de l'Académie des Sciences, qui fera en Afrique des observations scientifiques. Ils voguent actuellement sur le Niger, dans une grande barque.

103. — Sur le Niger.

1. — C'était vers la cinquième heure de l'après-midi, sur le fleuve Niger. Les eaux coulaient immenses, nourrissant les forêts, les pâturages, les océans de broussailles et d'herbe et les bêtes innombrables de ses rives.

Depuis plusieurs jours déjà, la barque qui portait Salvayre, Mérande et Montrose, glissait sur les flots. Le temps était si doux qu'on se serait cru en France....

2. — Cet après-midi-là, Jacques et ses deux compagnons s'étaient assis à l'ombre du toit grossier qui abritait l'arrière de la lourde barque. Montrose, avec une lenteur savante, entretenait le feu d'un énorme cigare ; Jacques rêvait ; quant à Salvayre, il ne pouvait se lasser du paysage....

3. — « Eh ! Samba, fit Salvayre en interpellant un Boso* noir et luisant comme une botte vernie, à combien d'heures encore de Diafarabé*?... »

— Demain matin Diafarabé, si nuit bonne, répondit Samba.... » Et il se mit à rire, du rire sans malice de sa race, un rire où il n'y a que la bonne humeur de la santé....

Salvayre jeta un coup d'œil sur le baromètre : l'aiguille marquait beau fixe.

« Le bateau marche bien, le temps s'annonce calme ; le sort sera bien capricieux* si nous ne sommes pas demain à Diafarabé ! » murmura Salvayre.

Et, tranquille, il alluma sa lampe à alcool, fit bouillir de l'eau et confectionna du café. L'arome pénétrant s'éleva dans l'atmosphère, et le savant présenta le breuvage à ses compagnons. Il s'en servit lui-même à plusieurs reprises : aucun mets ni aucune boisson ne lui plaisait davantage.

« En ce moment, dit-il, je vis dans la chemise d'un homme heureux ! »

4. — Une exclamation des rameurs lui fit tourner la tête. Trois des nègres examinaient quelque chose à la proue*, et les autres, cessant de pagayer*, se levaient. Tous semblaient inquiets et surpris. « Qu'y a-t-il ? demanda Salvayre.

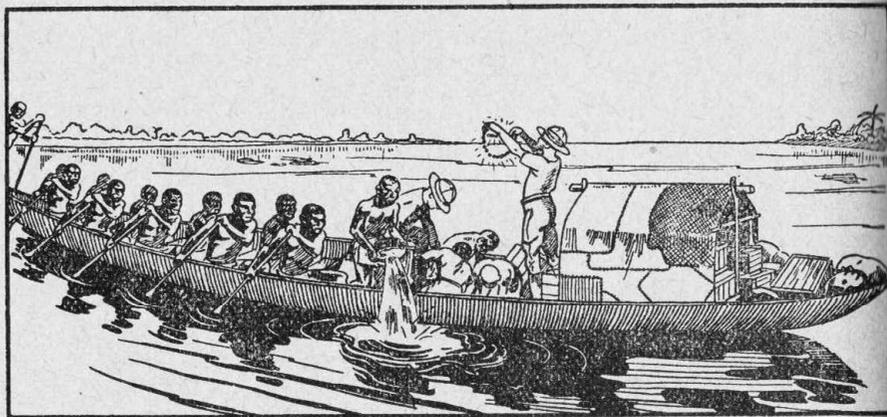
— Il y en a de l'eau qui rentre. Il y en a un trou dans le bateau », s'exclama Samba.

5. — Salvayre laissa choir sa tasse de café. Puis il devint très pâle.... Ce n'était que trop vrai. L'eau envahissait la cale, si rapide que tous les efforts des Bosos ne semblaient pas pouvoir retarder d'une demi-heure le désastre.

« A la rive! cria le savant.... Vite!... Si vous sauvez la cargaison*, vous aurez chacun un collier comme celui-ci! »

6. — Il montrait un superbe collier de verroterie verte et rouge. Les yeux des noirs marquèrent l'émerveillement et la convoitise*. Leurs mouvements se firent plus vifs. Dix d'entre eux se jetèrent sur les pagaies. Les six autres, aidés par les voyageurs, luttèrent contre l'invasion de l'eau. Un Boso, avec un tampon d'étoffe, cherchait à boucher la fissure*.

Cette minute était terrible. On était à plus de cinq cents mètres



de la rive, et il y avait trois chances contre une qu'on ne pût accoster en temps utile. Aucun des trois Européens ne pensait au péril. La crainte de perdre la cargaison dominait toute autre crainte. Dans les caisses se trouvait le sort de l'expédition : leur perte était un suprême désastre*; Salvayre, surtout, qui avait réuni avec amour les armes et les instruments, sentait son cœur défaillir* à l'idée que quelques mètres cubes d'eau allaient anéantir le fruit de ses efforts.

7. — La barque avait gagné deux cents mètres, mais l'eau montait toujours et, de son poids, retardait la marche. Tout à coup Samba poussa un cri de triomphe : il avait bouché la fissure. Sa tête plongea; on le vit assurer son tampon et l'eau cessa de monter. Mais, évidemment, il y avait une autre fissure, car c'est tout juste si le travail fiévreux* des trois blancs et des six nègres maintenait le niveau. Néanmoins, on approchait de la rive; on n'en était plus qu'à cent mètres.

« Courage, Bosos! cria Salvayre d'une voix éclatante.... Vous aurez des noix de kola*! »

8. — Les Bosos poussaient avec rage. Encore cinquante mètres, encore trente mètres! Les voyageurs trépignaient* de crainte et d'espérance. Ils étaient tout près de la rive quand le tampon céda. La barque s'inclina brusquement; Jacques et Salvayre se jetèrent un regard de détresse.

« Ah! ce serait trop de malchance! s'écria le jeune homme.

— Ça n'a rien! » dit le bon Samba.

Et se jetant au fleuve, une corde d'amarre* aux dents, en trois nagées il atteignit la côte. Six Bosos avaient imité son exemple, et la barque, attirée par leurs bras nerveux, lourdement s'échouait* sur un fond solide.

9. — Salvayre, Jacques et Montrose, tout pâles encore, s'étreignaient* les mains dans un vertige de joie, tandis que les Bosos, avec de grands cris : « Tara! tara! » célébraient le sauvetage.

Mais leur enthousiasme grandit encore quand le savant, ouvrant une des caisses, en eut tiré seize colliers verts et rouges qu'il distribua.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Boso** : indigène de la tribu des Bosos (centre Afrique). — **Diafarabé** : ville sur le Niger. — **Capricieux** : changeant sans raison. — **Proue** : avant du bateau. — **Pagayer** : ramer. — **Cargaison** : chargement. — **Convoitise** : grande envie. — **Fissure** : fente. — **Suprême désastre** : très grand malheur. — **Défaillir** : ici, cesser de fonctionner. — **Fiévreux** : très actif et un peu désordonné. — **Noix de kola** : fruit du kola, arbre d'Afrique. — **Trépigner** : frapper fié-

vreusement les pieds contre terre. — **D'amarre** : d'attache. — **S'échouer** : toucher au fond. — **S'étreindre** : se serrer l'un l'autre pour marquer son émotion, sa joie.

Les idées. — 1. Pourquoi Salvayre se trouve-t-il heureux? — 2. Quel est le grave événement qui inquiète les passagers? — 3. Comment Salvayre excite-t-il l'ardeur des rameurs? — 4. Comment Samba sauve-t-il la barque? — 5. Quelle est l'attitude des Blancs? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **Le nom (revision).** — 412. Copiez le n° 2 de la lecture. Soulignez les noms.

413. Copiez le n° 1 de la lecture. Soulignez d'un trait les noms communs et de deux traits les noms propres qu'il renferme.

414. Indiquez la fonction des noms en italique des n° 8 et 9 de la lecture.

La phrase. — 415. Ils étaient tout près de la rive quand le tampon céda. Construisez dix phrases semblables. Ex. : Il finissait presque son devoir quand l'encrier se renversa.

416. Il montrait un superbe collier de verroterie verte et rouge. Qu'aurait-il encore pu offrir en récompense? (Cinq phrases semblables).

104. — Quinze jours après.

1. — Des arbres! encore des arbres! Depuis quinze jours maintenant, la caravane s'était engagée* dans la vaste forêt équatoriale. Quinze jours! Aussi fut-ce un soulagement pour tous, lorsqu'une espèce de plaine, longue de cinq à six kilomètres, large de trois ou quatre, se montra le seizième jour du voyage.

Il y poussait bien encore quelques baobabs*, mais on se trouvait sur une terre ingrate* qui produisait à peine quelques mauvaises herbes dures et décolorées. En tout autre temps, ce lieu eût paru désolé, presque lugubre*, mais alors il parut aussi délicieux qu'une oasis dans le désert.

Tous les yeux se levaient avec joie vers la longue bande de ciel libre.

« Il n'y a pas à dire, s'écria Jacques, c'est rudement beau, un firmament* libre.... Il faut avoir été privé de ce magnifique océan aérien pour en comprendre toute la beauté. »

2. — Alors, comme dans une sorte d'ivresse, Jacques poussa son cheval au galop à travers l'espace. En dix minutes, il franchit plusieurs kilomètres.

La tête au vent, Jacques goûtait le plaisir de la vitesse, lorsque son attention fut attirée par un spectacle étrange.

C'était, sur le sable, comme une espèce d'arbre couché et contourné sur lui-même, mais un arbre souple, luisant, et décoré comme une mosaïque*.

3. — Jacques, intrigué, arrêta son cheval et regarda. Il n'eut pas de peine à reconnaître un magnifique python* qui se chauffait au soleil. Ce singulier animal excitait vivement la curiosité de Mérande.

Malgré la vive répugnance du cheval, il voulut s'approcher. Il avait entendu parler de l'extrême agilité du python, mais un animal rampant pouvait-il lutter de vitesse avec un ardent petit cheval arabe?

Il n'en eut pas une minute la crainte.

D'ailleurs, le serpent ne bougeait pas. C'est à peine si sa tête s'était dressée, et cette tête, absurdement* petite pour le grand corps, montrait deux yeux fixes, qui semblaient en verre.

Arrivé à cinq ou six mètres, le cheval s'arrêta, les jambes frémissantes, la tête rejetée vers la poitrine du cavalier et agitée de petits tremblements....

Insensiblement, la tête du python se dressait davantage et se dirigeait vers le groupe équestre*....

4. — Soudain, avec une rapidité qui dépassait de loin le bond du tigre ou du lion, le corps colossal* se détendit comme un monstreux ressort.

Jacques, stupéfié, n'eut pas le temps de faire un mouvement.



Sans l'instinct du cheval, il était perdu. Mais l'arabe avait prévu l'attaque.

5. — Sautant de côté, il prit la course. Le python, après quelques secondes, suivit les fugitifs avec une rapidité effrayante. Jacques, en se retournant, crut voir une véritable vapeur s'échapper du sol sur les traces du python. Après une minute pourtant, l'animal ralentit la poursuite et prit une route qui ne coïncidait plus avec celle du cheval.

Jacques se crut délivré et poussa un soupir de soulagement. Mais, comme il passait à côté d'un buisson, une mangouste* surgit brusquement et effraya le cheval qui broncha* et s'abattit sur le sol.

6. — Étourdi par la rudesse du choc, Jacques mit quelque temps à se dégager.

Il se redressait enfin, lorsqu'il entendit un frôlement, puis il vit

un long corps souple qui s'élevait vers lui et, avant qu'il eût pu faire un mouvement, il était violemment heurté, saisi, pris dans une épouvantable étreinte....

7. — Il se débattit furieusement, tentant en vain de délivrer un de ses bras. Sa force décroissait* de seconde en seconde. Il sentait ses côtes céder à la lente et sûre pression des muscles dix fois plus forts que ceux du plus robuste des hommes.

D'abord il avait poussé de grands cris; maintenant, il râlait, il perdait le souffle... et la plaine tournait autour de lui, vertigineuse*, tantôt éblouissante au point de paraître en feu, tantôt terne, obscure, brumeuse....

« Je suis perdu! » pensait-il.

Et ce mot allait et venait comme le pendule d'une horloge.

Sa tête se renversa en arrière... il prononça désespérément les noms de sa fiancée et de Salvayre, et il s'évanouit....

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **S'était engagée** dans : était entrée dans. — **Baobab** : très gros arbre d'Afrique. — **Ingrate** : pauvre, stérile. — **Lugubre** : très triste. — **Firmanent** : ciel. — **Mosaïque** : ouvrage composé de nombreuses petites pierres diversement colorées. — **Python** : très gros serpent. — **Absurdement** : exagérément. — **Equestre** : composé d'un cheval et d'un cavalier. — **Colossal** : très gros. —

Mangouste : petit animal (taille d'un chat). — **Broncher** : faire un faux-pas. — **Décroître** : diminuer. — **Vertigineux** : étourdissant.

Les idées. — 1. Pourquoi chacun fut-il soulagé? — 2. Quelle idée eut Jacques? — 3. Pourquoi ne craint-il pas le python? — 4. Que se passe-t-il quand Jacques tombe? — 5. Comment le python essaie-t-il de tuer sa proie?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Verbes en re (revision).** — 417. Conjuguez au présent de l'indicatif, du conditionnel et du subjonctif : *prendre sa course*.

418. Conjuguez aux temps simples de l'indicatif : *ne rien craindre*.

419. Conjuguez aux temps simples de l'indicatif : *ne pas attendre*.

420. Conjuguez au passé composé, au futur et au présent du conditionnel : *dormir et rêver*.

La phrase. — 421. Ecrivez au présent le n° 5 de la lecture. Ex. : *Sautant de côté, il prend*

422. Ecrivez au futur le n° 5 de la lecture. Ex. : *Sautant de côté, il prendra*

423. **Sans l'instinct du cheval, il était perdu.** Construisez cinq phrases semblables. Ex. : *Sans l'aide de son père, il n'arrivait jamais.* — *Sans le secours* — *Sans l'auto* — *Sans son voisin* — *Sans la barque*

105. — Sauvé!

1. — En voyant Jacques s'élançant par la plaine, le savant avait d'abord haussé les épaules avec un sourire d'indulgence. Mais lorsque le cheval et le cavalier eurent disparu, il fut pris d'inquiétude.

Il donna alors à Malek* et à quelques coureurs l'ordre de rejoindre le jeune homme et de le ramener.

Le Targui arriva au haut d'un mamelon au moment où le python venait de saisir Mérande. L'œil perçant du nomade vit toute la scène d'un coup d'œil....

Mais une distance d'un mille* le séparait du lieu du drame et, quoique cette distance pût être franchie en trois minutes, Malek craignit d'arriver trop tard.

2. — Poussant un cri d'alarme pour faire accélérer* les coureurs et pour avertir Salvayre, il précipita la vitesse de sa monture.... Il ne fallut pas même trois minutes. Sur ce sol raboteux, inégal, le fier arabe atteignit presque la rapidité d'un cheval anglais sur la piste. A peine deux minutes s'étaient écoulées : Malek n'était plus qu'à cent mètres de Jacques évanoui....

3. — Un rush* final, et le Targui, un long couteau à la main, bondissait sur le groupe pantelant* du python et de l'homme. Celui-ci avait complètement perdu connaissance....

Malek ne s'attarda pas à considérer son jeune maître. Avec une précision extraordinaire, il choisit le moment et, d'un effort continu, en moins de trente secondes, il eut coupé le reptile en deux tronçons, puis, saisissant Jacques sous les bras, il le traîna à l'ombre d'un petit arbre.

4. — Là, il se mit à le palper*. Il ne trouva aucun os rompu, ce qui lui donna quelque espérance.

Ensuite il se pencha sur la poitrine du jeune homme, et il y colla sa fine oreille : le cœur battait encore, mais très faiblement....

Malek n'avait que de très vagues notions sur les soins à donner aux asphyxiés. Il appela son cheval d'un clappement de langue et, lorsque l'intelligente bête fut à portée, il détacha la petite outre* qui pendait à sa selle et versa avec précaution quelques gouttes d'eau dans la bouche de Mérande.

Ce remède ne produisit aucun effet.

Alors, se relevant, Malek regarda dans la direction de la caravane. Les coureurs approchaient et, derrière, on devinait Salvayre et Montrose.

5. — Quelques minutes plus tard, les coureurs, Salvayre et Montrose étaient réunis autour de Jacques. Un silence de catastrophe régnait entre ces hommes. Le savant s'était agenouillé. Il refaisait rapidement l'examen qu'avait fait le Targui. Puis, appliquant sa bouche sur celle de son neveu, il se mit à lui insuffler* son haleine.

Il sembla bientôt qu'un mouvement se faisait dans la poitrine de Jacques. Alors Salvayre indiqua à Montrose le mouvement à donner aux bras, tandis que lui-même essayait d'appliquer la traction rythmique* de la langue.

6. — Malgré la maladresse de ces soins, ils réussirent. Jacques se mit graduellement* à respirer; ses yeux se rallumèrent; sa figure parut moins congestionnée*. Les coureurs poussèrent des exclamations de surprise et d'enthousiasme, où se mêlait un peu de crainte, comme s'ils avaient assisté à une résurrection*.

Quant à Malek, il regardait avec calme et satisfaction. Une fois de plus, il constatait que le chef était grand, et il sentait sa poitrine se gonfler de dévouement.

7. — D'abord Jacques resta étourdi, comme les hommes réveillés au milieu d'un rêve. Les gens rassemblés lui apparaissaient dans une sorte de brume. Puis, il eut un souvenir brusque, il sentit l'étreinte formidable* du python. Ses yeux s'agrandirent, il fit un geste de défense.

« C'est nous, Jacques! » dit doucement Salvayre.

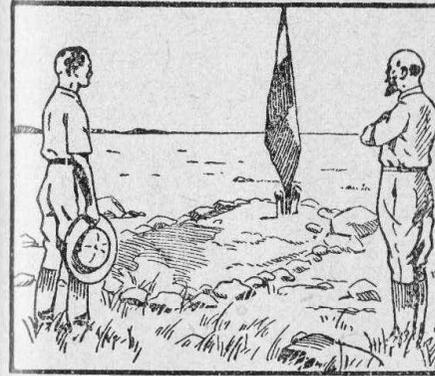
Cette voix calma le jeune homme; il reconnut son oncle et il murmura :

« On m'a donc sauvé?... Qui donc m'a sauvé? »

— C'est Malek, répondit le savant.... C'est à lui seul que tu dois la vie. »

Et, prenant la main du Targui, il l'attira affectueusement, disant :

« Nous ne l'oublierons pas, n'est-ce pas, mon Jacques! »



L'entreprise de nos amis n'était pas sans péril. Jacques et Salvayre retrouvèrent pourtant le corps de leur parent et lui donnèrent une sépulture. Et le trésor?



Ils le trouvèrent enfin au fond de caisses de cailloux : c'étaient des sachets bourrés de diamants représentant une fortune. Jacques allait pouvoir réaliser son rêve.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Malek** : un Targui de l'escorte (un Targui est un habitant du Sahara central). — **Mille** : environ 1 600 m. — **Accélérer** : augmenter la vitesse. — **Rush** : course rapide et courte où on donne le maximum de sa vitesse. — **Pantelant** : remuant encore. — **Palper** : tâter. — **Insuffler** : introduire en soufflant. — **Rythmique** : régulier. — **Graduellement** : petit à petit. — **Conges-**

tionné : rougi ou noirci par l'excès de sang. — **Résurrection** : retour à la vie. — **Formidable** : très grand, redoutable.

Les idées. — 1. Qui va au secours de Jacques. — 2. Que fait tout d'abord le Targui? — 3. Qu'est-ce qui le rassure au début? — 4. Comment Salvayre et Montrose interviennent-ils à leur tour? — 5. Montrez que les indigènes sont étonnés du retour de Jacques à la vie.

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Revision.** — 424. Rapprochez un des mots du texte (1^{re} liste) de celui de la 2^e liste qui en est le synonyme. Ex. : *rejoindre, rattraper.*
1^o rejoindre, arriver, mamelon, saisir, lieu, franchir, craindre, accélérer, rapidité, extraordinaire.

2^o vitesse, redouter, rattraper, parcourir, exceptionnel, endroit, parvenir, prendre, monticule, augmenter.

La phrase. — 425. **A peine deux minutes s'étaient écoulées : Malek n'était plus qu'à cent mètres du but. En utilisant les expressions suivantes :**

problème trouvé, — feu éteint, — avion arrivé, — galette cuite, — robe achevée, construisez des phrases semblables. Ex. : **A peine un quart d'heure s'était écoulé : le problème était trouvé.**

Le paragraphe. — 426. Donnez les **détails** du n^o 2 montrant la **rapidité** de la **course de Malek.**

427. Si j'étais explorateur!

Mon équipement, les pays explorés, les choses extraordinaires vues, et aussi les dangers courus. Mais, tout cela, c'est pour plus tard, n'est-ce pas... et sans doute pour jamais!